

impénétrable, invisible et intangible, si haute et si creuse, le savant jurisconsulte ménage aux deux nations de précieuses (et coûteuses) rencontres.

“Avec eux (les Américains), nous, les représentants de l’Empire britannique,” — notez bien : pas “nous, Canadiens” — “tenons ce continent; et nous le tiendrons contre tous les autres Etats, pour notre commune civilisation, depuis le Rio Grande jusqu’au Pôle Nord.” — Avis aux Esquimaux et aux Groënlandais. — “Si nous sommes menacés par les forces impénitentes de l’Europe centrale, épaule à épaule, nous ferons face à l’Est; *si par les Asiatiques, nous ferons volte-face et nous marcherons vers l’Ouest;* si par n’importe quel ennemi commun, nous nous tiendrons debout, dos à dos, mais jamais face à face dans un combat fratricide (acclamations prolongées).”

Ouf ! Pouff !! Boum ! Boum !! Boum !!! Voyez-vous d’ici se gonfler ces formidables thorax cuirassés *d’oyer and terminer*, se dresser ces têtes léonines, toutes foudroyantes de considérants ? Entendez-vous gronder ces voix habituées à dominer le fracas des exceptions à la formie ? Et quand viendra l’action, quand l’Association du barreau *bougera*, sir James Aikins en tête, le bon juge Migneault en flanc, l’aimable juge Surveyer en queue (avec son esprit français, celui-là au moins se paiera avant de partir une pinte de bon sang) voyez-vous fondre, comme le beurre dans la poêle, Teutons et Magyars, Turcs et Bulgares, Russes rouges et Fellahs en révolte ? Et quand la phalange basochienne “aura fait volte-face” et “marchera vers l’Ouest”, entendez-vous gémir les hordes fauchées des jaunes ? C’est alors que sur un monde ravagé mais purifié, assagi, régénéré, régnera à jamais la civilisation anglo-saxonne, profonde comme l’abîme, haute comme les cieux, impénétrable, invisible, intangible, et dûment étançonnée par les précédents, les considérants et les conclusions des doctes membres de l’Association du barreau, revenus à leurs paisibles fonctions de gratte-papier après avoir couvert le monde — par procuration — des prodiges de leurs vertus guerrières.

Mais j’ai tort de plaisanter; j’ai tort, ne serait-ce qu’en raison de cette disposition trop générale des Canadiens français à oublier qu’en pays anglo-saxon le ridicule ne tue pas et qu’à l’abri des attitudes les plus grotesques et du langage le plus absurde se préparent et se consomment souvent les entreprises les plus gigantesques de la politique anglaise.

Reprendons notre sérieux ; interrogeons les autres acteurs de la pièce amorcée à Ottawa; et nous constaterons sans peine que nous sommes en présence d’une intrigue formidable dont les fils tiennent par un bout à Londres, par l’autre aux Indes, en passant par Washington et Tokio — après nous avoir embobinés.